

La pluie d'été

Marguerite Duras

banquet d'avril
Monique Hervouët
Création saison 15/16

La pluie d'été

Marguerite Duras

Mise en scène, découpage du texte : Monique Hervouët
banquet d'avril - Nantes

6 comédiens
(chœur narrateur et personnages)

Ernesto : Simon Le Moullec

La mère : Delphine Lamand

Le père : Bertrand Ducher

La sœur Jeanne : Fleur Monharoul

L'instituteur / Le journaliste du Fi-Fi littéraire : Didier Royant

La narratrice : Solenn Jarniou

Lumières et scénographie : Yohann Olivier

Création octobre 2015

Coproduction : Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Avec les soutiens du Cargo / Segré (49)

et de Scènes de Pays dans les Mauges, scène conventionnée artistes en territoire / Beaupréau (49)

La pluie d'été, roman dialogué

POL 1990

Vitry, banlieue tentaculaire, immense, vidée de tout ce qui fait une ville, réservoir plutôt avec çà et là des îlots secrets où l'on survit. C'est une famille d'immigrés, le père vient d'Italie, la mère du Caucase peut-être, les enfants sont tous nés à Vitry. Les parents les regardent vivre, dans l'effroi et l'amour. Il y a Ernesto qui ne veut plus aller à l'école « parce qu'on y apprend des choses que je ne sais pas », Jeanne, sa sœur follement aimée, les brothers et les sisters. Autour d'eux, la société et tout ce qui la fait tenir : Dieu, l'éducation, la famille, la culture... autant de principes et de certitudes que cet enfant et sa famille mettent en pièces avec gaieté, dans la violence.

Tout avait commencé en 1971, avec un conte ravageur, une histoire drôle et méchante écrite pour et du côté des enfants : « *Ah ! Ernesto* » (éditions Thierry Magnier).

Puis en 1985, Marguerite Duras tourne à Vitry-sur-Seine « *Les Enfants* » avec Daniel Gélin, Tatiana Moukhine, André Dussolier. Le rôle d'Ernesto, proposé à Gérard Depardieu qui refusa, sera tenu par Axel Bogousslavsky, comédien de Claude Régy. Les dialogues de « *La pluie d'été* » proviennent en grande partie du scénario du film.

5 ans plus tard : « *La pluie d'été* ».

4 bonnes raisons de monter

« La pluie d'été » :

- **parce que Duras**

Depuis sa mort en 1996, la poussière de la durassolâtrie est retombée. Estompé le souvenir des postures mégalos de la Marguerite qui fait du Duras, il reste l'œuvre à nu, magistrale. De celle qui « fit de son expérience personnelle un roman universel. »

- **parce qu'Ernesto**

Comme pour le Tartuffe (création banquet d'avril 11/12), l'aventure démarre par l'évidence intuitive de la rencontre entre un comédien et un rôle mythique.

Pour Ernesto, ce sera Simon Le Moullec, comédien nantais issu du Conservatoire du Mans et de l'école du TNB.

- **parce que l'école**

L'école, c'est un sujet d'actualité. L'impression confuse que les rouages de l'éducation tournent à vide et que, faute d'avoir des visées sur l'avenir de la crise, on ne sait trop quels apprentissages pour quelles promesses sont à mettre en œuvre.

- **pour l'écriture**

A moitié dialoguée, à moitié narrative, elle offre au théâtre un double champ d'exploration. Comme c'était le cas pour « Eden Cinéma » que j'ai monté en 1988 et qui me valut le trac de ma vie : une conversation téléphonique avec Marguerite Duras.

C'est en 1990,

au sortir d'un long coma, que Marguerite Duras écrit « La pluie d'été ». Ce petit roman en forme de conte, elle l'avait ébauché avant de partir à l'hôpital. Quand elle se réveille, elle demande un crayon et du papier pour continuer le manuscrit.

« Marguerite, c'est la belle au bois dormant, dans la forêt enchantée du coma artificiel, elle a simplement suspendu le temps. Son prince charmant – ici un texte qu'elle terminera quelques mois plus tard et qui s'intitulera La pluie d'été – l'a réveillée. »

Laure Adler, biographie de MD

Comme elle a su le faire durant toute sa vie d'écrivain, elle reprend ici une matière déjà explorée dans le film « Les enfants » tourné en 1985 à Vitry-sur-Seine. Le récit est à nouveau centré sur le personnage d'Ernesto « ce modèle de l'intelligence moderne et du désespoir politique » .

Elle meurt en 1996.

Sans chercher à y lire, comme certains inconditionnels, un message testamentaire, on est frappé par l'extraordinaire vitalité décapante du propos qui résume, en à peine 150 pages, la posture singulière d'une écrivaine majeure du XX^{ème} siècle qui, revenue de la mort, ose la sérénité malicieuse d'un élan mystique inattendu.



Regard neuf sur la banlieue, l'immigration, le chômage et l'école : Duras donne un coup de pied dans la fourmilière tenace des clichés et c'est en sociologue sentimentale et philosophe qu'elle signe ce conte merveilleux où beauté, génie, amour sont compatibles avec précarité.

« L'espoir communiste ne m'a jamais quittée. Je suis comme une malade de l'espoir, de l'espoir que je mets dans le prolétariat. (...) Il faut que le bonheur fou de faire de la politique revienne. » (MD)

Ernesto a 12 ans.

Et un corps d'homme. Il vit à Vitry-sur-Seine dans un deux-pièces de l'assistance sociale flanqué d'un apprentis et chauffé par des poêles à mazout en bon état du Secours catholique. Son père est un maçon italien sans travail. Sa mère est une décalée, désaccordée du monde, joyeuse et désespérée, chantant à tout va ses origines slaves. Débordante d'amour pour ses nombreux enfants, mais si inquiète de leur devenir que lui vient souvent le désir profond de les abandonner.

L'inertie sociale de cette famille marginalisée est une chance pour le récit. Vacance d'activité, le chômage offre au temps productif une alternative archaïque, celle de pouvoir « vivre la beauté simple du fait de vivre, en soi, dépouillé des superstructures ». Dans cette famille inculte, les livres existent, trophées de la récup' : ceux que les parents trouvent dans les poubelles ou sur les banquettes du RER comme « *La vie de Georges Pompidou* » ou encore « *La forêt normande* », les albums que les brothers et sisters vont lire dans les allées de Prisu, et puis, soudain... LE LIVRE découvert par Ernesto. Un livre brûlé avec un trou au milieu. L'Ancien Testament, de toute évidence. Alors l'histoire peut commencer et le réel s'enfler de merveilles en « ique » : philosophiques, poétiques, politiques et... comiques.

« La pluie d'été, c'est comme si j'étais jeune. Le plaisir fou, un peu hagar d'écrire, c'est ma vie privée. » (MD)

A la fin de sa vie,

Marguerite DURAS, disait ne plus lire que la Bible, et précisément l'Ecclésiaste, le « livre du roi de Jérusalem ». Ecrit au III^{ème} siècle avant JC, c'est de ce texte de doute et de désenchantement que nous proviennent les fameuses formules : « Rien de nouveau sous le soleil », « Vanité des

vanités, tout n'est que vanité et poursuite de vent ».

Le livre brûlé d'Ernesto l'initie au grand Tout, à la connaissance universelle. Branché directement sur l'origine du monde, sur le pourquoi des choses, il approche l'inexistence de Dieu et philosophe sur le monde. En conséquence, il déclare ne plus vouloir aller à l'école car « on y apprend que des choses qu'on ne sait pas ».

« On y apprend que des choses qu'on ne sait pas »

La formule est durassienne en diable. Elle sent la transgression et le cirque provocateur qu'on aime. Ernesto, en effet, ne voit pas pourquoi « ce serait la peine ».

« Tous mes livres parlent de Dieu, et personne ne s'en aperçoit. (...) Dieu c'est-à-dire rien, un mot que j'emploie par facilité. » (MD)

De son enfance dans les forêts sauvages d'Indochine, Marguerite, mauvaise en classe -au grand désespoir de sa mère institutrice- a acquis l'intuition que la connaissance pouvait être « secrétée » par le monde parce qu'il est poreux. Qu'on peut apprendre de la nature, du regard, du vent, d'une certaine incandescence à être là.

Pas forcément compatible avec les méthodes scolaires.

« Le monde est foutu, monsieur Ernesto » finira d'ailleurs par avouer l'instituteur gagné par le doute.

« Je ne voudrais pas vivre après l'an 2000 ».

« Toutes les conditions sont réunies pour que l'ennui soit là, la recherche vaine de l'événement. » (MD)

Cette époque délicate, orpheline de rêves et d'utopies qu'est la nôtre, c'est peut-être elle qu'a pressenti Ernesto.

« C'est pas la peine, Monsieur »

Pas de boulot, pas d'idéal, tout est vanité et poursuite de vent ?

Sauf l'amour. Dans ce grand corps enfantin d'Ernesto où le doute est solitude et où s'autoféconde la connaissance universelle, l'amour est effroi et jouissance. « *Cette liberté*

excessive, débordante, révolutionnaire dont il voudrait disposer », Ernesto la vit aussi dans l'amour incestueux avec sa sœur Jeanne. Comme Marguerite avec son frère cadet, dans la touffeur des nuits coloniales de l'enfance.

Quand tombera enfin la pluie d'été « *forte et drue comme un flot de sanglots* », Ernesto adulte finira la fable en quittant Vitry et sa sœur Jeanne pour voir venir à lui le monde.

Monique Hervouët.

L'enfance, il regretta, beaucoup, beaucoup.

L'amour, il regretta.

**L'amour, il regretta au delà de sa vie,
au delà de ses forces.**

L'amour d'elle.

Les ciels d'orage, il regretta.

La pluie d'été. L'enfance.

(fin du texte « *La Pluie d'été* », inspirée de toute évidence par l'Ecclésiaste.)



« Ça rend sauvage l'écriture. On rejoint une sauvagerie d'avant la vie. Et on la reconnaît toujours, c'est celle des forêts, ancienne comme le temps.» (MD 1993)

Marguerite Duras n'a pas écrit « La pluie d'été » pour le théâtre. Mais la parole y est forte.

Le texte a fait l'objet de nombreuses mises en scène (notamment : par Eric Vigner en 1993 et en 2006, à la Comédie Française par Emmanuel Daumas en 2011...)



Marguerite pense que la parole est un bruit humain et pas seulement un message intellectuel. Si elle s'obstine à écrire, c'est parce qu'elle croit que, par delà les mots qu'elle utilise, elle peut atteindre une autre réalité, indicible. (...) Cette conception de l'écriture, elle la nommera l'approche de l'ombre interne, là où se situent les archives du soi. Chacun d'entre nous possède cette ombre interne.

Laure Adler. Biographie de Marguerite Duras.

Un chœur de 6 comédiens

Le récit alterne avec de nombreuses séquences dialoguées.

L'équilibre entre narration et incarnation sera maintenu, dans les proportions du texte d'origine, et assuré par un chœur de 6 comédiens.

Le chœur, évoluant librement dans les espaces confondus du jeu et du conte sera constitué en permanence des « personnages » du noyau familial (père, mère, Ernesto, Jeanne) ainsi que de l'instituteur et du journaliste du Fi-Fi littéraire.

Dans l'avancée progressive de la narration, les « conteurs » deviendront identifiables et leurs doubles identités éclaireront le récit de « points de vue » personnels différents.

Le théâtre y trouvera une naturelle « distanciation », garante de la fidélité au genre « conte merveilleux », tout en offrant à la réalité âpre de la marginalité une lumineuse dignité sentimentale et humaine, joyau de l'écriture de Marguerite Duras.

Aucune réécriture dans l'adaptation. Il s'agira de procéder à de nécessaires allègements du texte et à répartir la parole entre les différents protagonistes du chœur. Le rythme si spécifique de l'écriture sera exploré. Ce travail s'effectuera au plateau, en différentes phases d'expérimentation, en amont de la création proprement dite.

La pluie d'été

Extrait 1- Pages 11-12

Les parents, c'étaient des étrangers qui étaient arrivés à Vitry, depuis près de vingt ans, plus de vingt ans peut-être. Ils s'étaient connus là, mariés là, à Vitry. De cartes de séjour en cartes de séjour, ils étaient encore là à titre provisoire. Depuis, oui, très longtemps. Ils étaient des chômeurs, ces gens. Personne n'avait jamais voulu les employer, parce qu'ils connaissaient mal leurs propres origines et qu'ils n'avaient pas de spécialité. Eux, ils n'avaient jamais insisté. C'est à Vitry aussi que leurs enfants étaient nés, y compris l'aîné qui était mort. Grâce à ces enfants ils avaient été logés. Dès le deuxième on leur avait attribué une maison dont on avait arrêté la destruction, en attendant de les loger dans un H.L.M. Mais ce H.L.M n'avait jamais été construit et ils étaient restés dans cette maison, deux pièces, chambre et cuisine, jusqu'à ce que - un enfant arrivant chaque année - la commune ait fait construire un dortoir en matériau léger séparé de la cuisine par un couloir. Dans ce couloir dormaient Jeanne et Ernesto, les aînés des sept enfants. Dans le dortoir les cinq autres. Le Secours catholique avait fait don de poêles à mazout en bon état.

Le problème de la scolarisation des enfants ne s'était jamais sérieusement posé ni aux employés de la mairie ni aux enfants ni aux parents. Une fois ceux-ci avaient bien demandé qu'un instituteur se déplace jusqu'à eux pour enseigner à leurs enfants mais on avait dit : quelle prétention et puis quoi encore. Voilà, ça s'était passé comme ça. Dans tous les rapports de la mairie les concernant il était fait état de la mauvaise volonté de ces gens et de l'obstination étrange qu'ils mettaient à s'y tenir.

Ces gens lisaient donc des livres qu'ils trouvaient soit dans les trains soit aux étals des librairies d'occasion, soit près des poubelles. Ils avaient bien demandé d'avoir accès à la bibliothèque municipale de Vitry. Mais on avait dit : il ne manquerait plus que ça. Ils n'avaient pas insisté. Heureusement il y avait les trains de banlieue où trouver des livres et les poubelles. Le père et la mère avaient des cartes de transport gratuit à cause de leurs nombreux enfants et ils allaient souvent à Paris aller et retour. Ça, c'était surtout depuis cette lecture sur Georges Pompidou qui les avait tenus pendant un an.

Une fois il y avait eu une autre histoire de livre dans cette famille. Celle-là était arrivée chez les enfants au début du printemps.

A ce moment-là Ernesto devait avoir entre douze ans et vingt ans. De même qu'il ne savait pas lire, de même Ernesto ne savait pas son âge. Il savait seulement son nom.

La pluie d'été

Extrait 2- Pages 60-61

C'est à l'école. C'est la salle de classe. C'est monsieur l'instituteur. Il est assis à son bureau. Il est seul. Il n'y a pas d'élèves. Les parents d'Ernesto entrent. Ils se disent bonjour.

Tous : Bonjour Monsieur. Bonjour Madame. Bonjour. Bonjour Monsieur.
Silence.

Le père : On est venus pour vous avertir que notre fils Ernesto, il veut plus retourner à l'école.

L'instituteur regarde les parents, blasé. Le père reprend.

Le père : Comme on sait qu'on est obligés de le mettre à l'école, obligés, obligés, et qu'on veut pas aller en prison, on est venus pour vous servir...

La mère : Pour vous avertir, il veut dire, Monsieur, vous informer. Vous faire savoir.

L'instituteur : Soyez clair, Monsieur, je vous en prie... Reprenons : vous avez demandé à me voir pour m'avertir de quoi ?

Le père : Eh bien de ça justement que je disais...

L'instituteur : Si je comprends bien, du fait que votre fils Ernesto ne veuille plus aller à l'école.

Les parents : Voilà, c'est ça.

L'instituteur, grandiloquent : Mais Monsieur, aucun des quatre cent quatre-vingt-trois enfants qui sont ici ne veut aller à l'école. Aucun. D'où sortez-vous ?

Les parents se taisent. Ils le savaient qu'il répondrait comme ça l'instituteur. Il rigole. Alors les parents rigolent aussi. Ils se taisent. Ils ne sont pas étonnés. Ils rigolent avec l'instituteur.

L'instituteur : Vous, vous connaissez un seul enfant qui veut aller à l'école ?

Pas de réponse des parents.

L'instituteur : On les force, Monsieur, on les y contraint, on tape dessus, voilà. (Pas de réponse des parents) Vous entendez ce que je dis ?

Les parents doux et calmes.

La mère : On entend mais nous on force pas les enfants, Monsieur.

Le père : C'est contre nos principes, Monsieur. Excusez-nous.

L'instituteur regarde les parents, ahuri, puis il se met à sourire parce que ces parents lui plaisent beaucoup.

L'instituteur : Elle est bien bonne celle-là, avouez...

Les parents, de rire avec l'instituteur.

La mère : Il faut dire, Monsieur le Directeur, que dans le cas présent personne peut forcer cet enfant-là à aller à l'école. Avec les autres, je dis pas, mais celui-là, non, personne pourrait.

Compagnie Banquet d'avril

La compagnie banquet d'avril a été créée à Angers, en 2001, par Monique Hervouët et est basée à Nantes depuis 2003.

Conventionnée par la DRAC des Pays de la Loire, la compagnie reçoit une aide au fonctionnement de la Ville de Nantes et de la Région des Pays de la Loire.

La compagnie développe un parcours artistique centré sur la création d'oeuvres issues du répertoire contemporain (Le Tartuffe est une exception !). Le choix des textes s'opère généralement selon deux priorités : une thématique citoyenne (pour le fond) et une écriture plaçant la langue au cœur de sa créativité (pour la forme).

Monique Hervouët

Metteuse en scène et formatrice, travaille dans la région des Pays de la Loire depuis 1988.

Cofondatrice du Théâtre de l'Ephémère, elle s'installe alors au Mans, au Théâtre Paul Scarron, pour 5 années d'implantation en Sarthe et Mayenne. Elle se retire volontairement de cette aventure collective en 1993.

Il s'en suit un parcours nomade riche de quelques expériences à l'étranger et de nombreuses collaborations ou contrats d'artiste associée avec : le NTA/ Centre Dramatique National d'Angers, la Crac Compagnie, les Scènes Nationales de St Nazaire et Cergy-Pontoise, le Fol Ordinaire, Angers Nantes Opéra, Scènes de Pays dans les Mauges...

MISES EN SCENES RÉCENTES :

« COPIES » de Caryl Churchill

« LE TARTUFFE » de Molière

« PATATI PATATAS » (création partagée Ville de Nantes, avec les habitants de Bellevue/Chantenay)

« VARIATIONS BLANQUETTE » (création partagée Ville de Nantes, avec les habitants de Bellevue/Chantenay)

« C' ETAIT MIEUX DEMAIN »

(spectacle issu d'un collectage de films d'amateurs dans les Mauges)

« JOUR DE TOUR » de Christian PRIGENT

« COBAYLAND » (slam collectif) stage de réalisation à Sétif (Algérie)

« LECTURES GOURMANDES » (avec des lectrices-habitanes des Mauges)

« PAIMPOL ET DJALI » (spectacle jeune public)

« CONSEIL MUNICIPAL » de Serge VALLETTI

« LE CUL DE JUDAS » d'Antonio LOBO ANTUNES

« LE CAS GASPARD MEYER » de Jean-Yves PICQ



SIMON LE MOULLEC

PROMOTION TNB 2006-2009

Formation

2006 / 2009. **Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne.**

Direction des études : Stanislas Nordey

Metteurs en scènes rencontrés : Stanislas Nordey - Anton Kouznetsov - Christian Esnay - Eric Didry - Marie Vayssière - Christian Colin - Loïc Touzé - Renaud Herbin - Brunot Meyssat - Claude Régy - Christine Letailleur

2001 / 2004. **Conservatoire d'Art Dramatique du Mans.** Obtention du Certificat de Fin d'Étude Théâtrale (CFET).

Direction des études : Philippe Vallepin.

Expérience professionnelle

2006. **Le sourire de la truellerie.** Cie NBA spectacles. Création Collective (danse/théâtre) Festival d'Avignon / Biennale de Danse St Barthélemy d'Anjou / La Fonderie / ...

2009. **399 secondes** de Fabrice Melquiot. Mise en scène de Stanislas Nordey. Création au Théâtre National de Bretagne. Repris à Théâtre Ouvert (Paris) en Janv/Fev 2010.

La triste désincarnation d'Angie la Jolie. Mise en scène de Marine Demisolz. Création Le Trident Scène nationale de Cherbourg

2010. **Festival Travelling** Rennes : Lecture en public de scénarios long métrage. Théâtre de la Parcheminerie/ Le Groupe Ouest

2011. **L'honnête volupté** par l'Ensemble Douce Mémoire. Mise en scène Philippe Vallepin /Paris.

2011. **Dans la solitude des champs de coton** (B.M Koltès). Mise en scène Marie-Laure Crochant. T.U / Nantes.

2011. **Meaning(s) ou quelque chose plutôt que rien.** Mise en scène de Pierre Sarzacq. L'Espal au Mans / La Fonderie.

2013. **Le banquet ou l'éloge de l'amour** d'après Platon. Mise en scène de Christine Letailleur / TNB Rennes

2013. **Projet 500.** Création chorégraphique avec Giulia Arducca. Nantes

2013. **Bip !.** Mise en scène de Pierre Sarzacq. Création festival d'Aurillac -Chalon-Sotteville les Rouens.

2014. **Folkestone** de Sylvain Levay. Mise en scène de Dany Simon. Théâtre du Vestiaire



DELPHINE LAMAND

Comédienne, metteur en scène

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Promotion 2000 (Classe de Jacques Lassalle et Philippe Adrien)

Deug Lettres Modernes

Licence d'études théâtrales

Diplôme d'état d'enseignement du théâtre

Comédienne (productions récentes) :

2012-2013. **Pink punk Circus** de Joël Jouanneau. Mise en scène Joël Jouanneau et Delphine Lamand. 2011-2013.

On ne paie pas On ne paie pas de Dario Fo. Mise en scène Christophe Rouxel.

2010. **Grands Froids** . Mise en scène Christophe Rouxel

2007-2011. **Jojo le récidiviste** de Joseph Danan. Co-mis en scène avec Joël Jouanneau.

2007- 2009. **Le marin d'eau douce** de Joël Jouanneau. Mise en scène Joël Jouanneau.

2004-2007. **L'adoptée** de Joël Jouanneau. Mise en scène Joël Jouanneau.

2003. **Comme il vous plaira de Shakespeare**. Mise en scène Jean-Yves Ruf.

2002. **Extermination du peuple de Werner Schwab**. Mise en scène Marie-Charlotte Biais.

2001. **Le pays lointain** de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène Joël Jouanneau.

2000-2002. Deux années au sein du collectif « **Le noyau** » à Théâtre Ouvert . Projets dirigés par Julie Brochen, Yann-Joël Colin, Christian Schiaretti, Joel Jouanneau, Sophie Picon,...

2000-2002. **Antigone** de Sophocle. Mise en scène Jean-Luc Annaix.

2000. **L'Odysée de Homère**. Mise en scène Brigitte Jacque.

Metteur en scène / assistante à la mise en scène :

2013. **J'arrive** de Jean Cagnard. Mise en scène pour la Compagnie de marionnette Théâtre pour deux mains

2011. **Pink Punk Circus** de Joel Jouanneau. Co-mis en scène avec Joël Jouanneau.

2011. **Liberté, Egalité, Fraternité**. Assistante la mise en scène de Anna Noziere.

2007. **Le marin d'eau douce** de Joël Jouanneau. Assistante à la mise en scène.

2007. **Jojo le récidiviste** de Joseph Danan. Mis en scène avec Joël Jouanneau.

2005-2006. **Printemps**. Co-mis en scène avec Jean-Luc Annaix.

BERTRAND DUCHER

Comédien

Bertrand Ducher, comédien professionnel, a travaillé avec Enzo Cormann, Hervé Tougeron, Laurent Maindonn Monique Hervouët, Arne Sierens (Les frères Robert) et a notamment joué dans la plupart des créations d'Yvon Lapous (Le Voyage d'Alice en Suisse, Le temps et la chambre, Les Mains Sales, Dreyfus, Buffet froid, Le Retour).

Depuis plusieurs années, il collabore comme auteur avec Hervé Guilloteau : La Victoire, Grosse Labo 2, Grosse Labo 1, La loi des pauvres gens (Jackie Berroyer/ Sylvain Chantal), Occident, Ma petite jeune fille (Remi de Vos) et Ni perdus ni retrouvés (Daniel Keene).

Il a travaillé avec Nadia Xerri-L, auteur et metteur en scène de l'Instinct de l'Instant.

DIDIER ROYANT

Comédien

Comédien professionnel depuis 1983, Didier Royant a travaillé avec les metteurs en scène : Bernard Lotti, Christophe Rouxel, Michel Liard, Jean-Luc Annaix, Alain Leverrier, Philippe Mirassou, Philippe Piau, Hervé Tougeron, Michel Chenier, Alain Kowalczyk, Yves Prunier, Hélène Vincent, Monique Hervouët, Claude Yersin, François Parmentier.

Spectacles récents:

2014 : « Couple ouvert à 2 battants » de Dario Fo - Franca Rame - Théâtre du Rif. Mise en scène Didier Royant.

2013 : « Copies » de Caryl Churchill - Compagnie banquet d'avril. Mise en scène Monique Hervouët.

2011/2012 : « Le Tartuffe » de Molière - Compagnie banquet d'avril. Mise en scène Monique Hervouët.

2010/2011 : « On ne paie pas, on ne paie pas ! » de Dario Fo - Théâtre Icare. Mise en scène Christophe Rouxel.

« Le supplice de Chantal » d'Hubert Ben Kemoun - Théâtre Icare. Mise en scène Christophe Rouxel.

2009/2010 : « La Gonfle » de Roger Martin Du Gard - Théâtre Régional des Pays de la Loire. Mise en scène Patrick Pelloquet.

2008/2009 : « Jour De Tour » de Christian Prigent. Compagnie banquet d'Avril. Mise en scène Monique Hervouët.

« Combat de nègre et de chiens » de Bernard Marie Koltes - Théâtre Icare. Mise en scène Christophe Rouxel.

« La danse du coq » de Sean O'Casey - Théâtre de l'Instant. Mise en scène Bernard Lotti.

2006/2007 : « Conseil Municipal » de Serge Valletti - Compagnie banquet d'Avril : Mise en scène : Monique Hervouët.

2005/2006 : « L'objecteur » de Michel Vinaver - Nouveau Théâtre d'Angers (C.D.N) : Mise en scène : Claude Yersin.

Solenn JARNIOU

Comédienne

Comédienne formée à l'école des Amandiers de Nanterre dirigée par Patrice Chéreau. Elle joue ensuite sous la direction de Pierre Olivier Scotto ("Station Clu"), Patrice Chéreau ("La Fausse Suivante"), Francis Huster ("Richard de Gloucester"), Ariel Garcia Valdes ("Comme il vous plaira") ou Isabelle Nanty ("Une maison de poupée", "La Mouette").

De retour à Nantes, elle rencontre Christophe Rouxel ("Macbeth", "Woyzeck", "Ces murs qui nous écoutent", "Marat Sade"), Michel Valmer ("Le Commerce de pain", "Les Précieuses ridicules", "Huis clos") et Monique Hervouët ("Conseil Municipal", "Jour de Tour", "Tartuffe"), Jean-Louis Raynaud et Didier Lastère ("Pendant que Marianne dort", "Blanches").

Elle tourne pour le cinéma ou la télévision sous la direction de Robin Davis, Medhi Charef, Chantal Ackerman, Claude Berri, Bertrand Blier, Nina Companeez, Arnaud Dépléchin, Gaël Morel, Noémie Lvowski, Riad Satouf...

Parallèlement à son activité de comédienne, elle écrit. Des scénarios, un roman, des textes de théâtre. "Plus ou moins, ça dépend" est son premier texte porté à la scène. En 2014, elle écrit et met en scène : "Le manager, les deux crapauds et l'air du temps".

Fleur MONHAROU

Comédienne

Formation

2013 : Stage de laboratoire théâtrale avec la Cie Dix par Dix, dirigé par François Chevalier.

2009/2012 : **Conservatoire de Nantes en Art Dramatique cycle 3 et spécialisé**, sous la responsabilité de Philippe Vallepain, avec divers intervenants:

Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Elisabeth Mazeu, Thierry Raynaud, Monique Hervouët, Rodolfo Araya, Claude Brumachon, Sylvain Renard, Gérard Gallégo, François Chevalier.

Participation aux stages d'intégration de 2 écoles supérieurs :

l'ERAC et la Comédie de St-Etienne.

2011 : Stages de danse avec le Centre National Chorégraphique de Nantes.

Expérience professionnelle

Janvier 2014 : Récitante avec l'Orchestre Philharmonique de l'Oural sous la direction de Dmitri Liss sur une composition de Toru Takemitsu « Family Tree » lors de la Folle Journée à Nantes.

Juin 2013 : « Ariel et le Sémaphore » par le Théâtre Messidor à Rouen.

Avril 2013 : « la cabane à deux têtes » par la Cie TMScène lors du festival des quais des entresorts aux Machines de l'île à Nantes.

Novembre 2012 à mars 2013 : Création puis représentations d' « Open Space », pièce technologique de Sylvain Renard par la compagnie l'idée sensible, au Mans, à Mayenne, à Nantes et Angers.

Juin 2012 : Adaptation de « L'Inattendu » de Fabrice Melquiot au Studio Théâtre de Nantes.

Mai 2012 : Lecture A.R L'immoderne (Arthur Rimbaud) au Théâtre du Quai à Angers.

Mai 2012 : Lecture publique au Lieu Unique d' « Open Space » de S. Renard et diffusion en direct sur Jet FM. Mars 2012 : Adaptation de « Acte » de Lars Noren au T.U à Nantes.

2010/2011 : Création et représentations de « Meurtres de la princesse juive » d'Armando Llamas par Laurent Brethome au Studio Théâtre à Nantes.

COMPAGNIE BANQUET D'AVRIL

Direction artistique : Monique Hervouët
banquetdavril@orange.fr
06 11 11 21 88

Production /communication : Elise Mainguy
banquetdavril.com@gmail.com
06 89 08 43 38

Administration : Le bureau des arts/ Danièle Orefice
bureau.des.arts@wanadoo.fr
02 40 35 66 21

www.banquetdavril.fr